



Yves Bernard

MYSTIQUE ET MYTHES DU LANGAGE

**À L'AUBE DE LA PÉDAGOGIE SILENCIEUSE :
SYMBOLISMES ET REPRÉSENTATION
DE LA SENSORIALITÉ, DES SILENCIEUX
ET DE LA GESTUALITÉ DANS
LA PHILOSOPHIE ANTIQUE**

Éditions du Fox

Nous sommes donc les victimes de mécanismes intellectuels tellement enracinés que nous ne les voyons même pas et c'est une véritable conversion du regard ethnologique qui devient nécessaire.

R. Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, 1978, p. 87.

Nos sens sont autant de vecteurs relationnels au monde. De nos sensations à la connaissance, les concepts intermédiaires sont innombrables. Qu'est-ce que sentir, percevoir, mémoriser, apprendre, enseigner, dans quels cadres, quels processus, et pour quelles fins ?

Le savoir est-il finalement ce trésor d'idées innées et de réminiscences qu'une maïeutique rappelle à la vie, ou bien ces expériences composées comblant le grand vide d'une *tabula rasa* cependant nantie des instruments d'exploration et du sens intime des uns, du *sensorium* des autres ?

Dans l'histoire des mythes et de la mystique de la connaissance, le langage occupe une dimension de connecteur, mais aussi de filtre, présidant à l'essentiel de la mise en équation linguistique. Se posent alors de nombreuses questions concernant les sens, qui ne sont pas seulement les mineurs déblayant le minerai, aliénés par la raison, sous l'empire de ce que la culture leur dicte de ramener. L'aliénation porte sur ces images véhiculées depuis que deux idées se sont rencontrées dans la nuit des temps, deux idées pour les uns, deux perceptions pour les autres : archétypes et symbolismes naissants, peurs, craintes et inquiétudes masquées par le prêt-à-penser, les préjugés, les attitudes, les lunettes idéologiques, philosophiques, littéraires, médicales et juridiques. L'anamnèse

platonicienne n'est qu'un long travail d'enfantement. La logique aristotélicienne implique une autre démarche encyclopédique dans une téléologie de la forme parfaite chassant de l'observation les apports de l'Autre, de ce qui dérange l'harmonie du *kosmos*.

Mais dans ce dédale qu'est la pensée humaine, des questionnements d'envergure résonnent sans fin, renvoyant l'obstacle comme des cannes blanches. Ces problématiques interpellent sur la sensorialité, les sens, leur rôle, leur valeur, leur hiérarchie, leurs correspondances, leurs vicariances ou suppléances.

La culture reflète une lumière bien différente de celle de la nature. L'Antiquité est si riche dans cet ordre des thématiques sensorielles qu'il est plus exact d'approcher sa pluralité dans une démarche exotique, reliant l'ésotérisme, le mysticisme et les mythes : la problématique de quelque grammaire ou syntaxe reste actuelle, et peut-être même celle d'une algèbre des symboles, tels des hiéroglyphes culturels, ou d'une sensorialité emblématique au sens de Diderot.

Les Antiquités, ces objets trouvés de l'histoire, peuvent nous aider à mieux concevoir ces semences de vérités qui conditionnent aux confins de la parole la représentation du sourd et du muet, comme au déclin de la lumière, celle de l'aveugle.

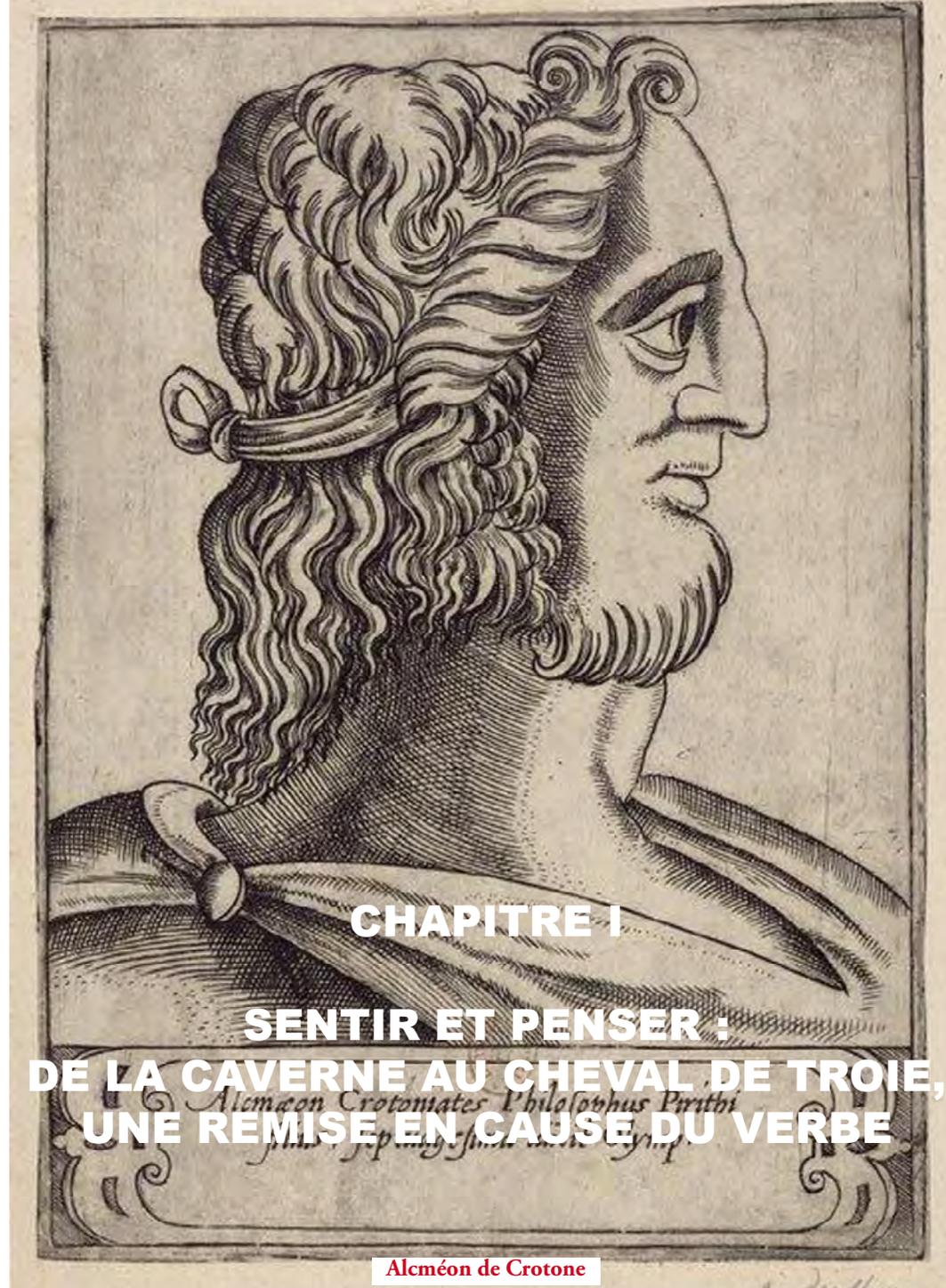
Cette étude résume trois remontées dans le temps :

- La première exploration s'intitule « Sentir et penser ». Elle approche les connaissances anatomo-physiologiques reliant la sensation à l'organe sensoriel et les hypothèses sur ce sixième sens, le sens intime qui juge des cinq autres.

- Les plus grands penseurs invitent à la méfiance, car sans la raison, la sensation n'est qu'un mensonge. Soit, mais qu'en est-il lorsque l'homme ne possède que quatre portes au lieu de cinq ? C'est la problématique du second voyage intitulé « du visible à l'invisible », avec la confrontation de modèles à certains accidents, les sourds, les muets ou les aveugles, et leur saisie dans des taxonomies naissantes, avec toutes les conséquences que l'absence de parole et la cécité impliquent dans le jeu des symbolismes de l'audition et de la vision.

- Quant à la mimésis, ou l'imitation, et les « mimologismes », ils formeront le panorama du dernier périple : « A l'origine des lan-

gues». Le chemin serpente alors au cours des siècles jusqu'à la fin de l'Antiquité : les langues naissent bien dans l'imitation, l'onomatopée, ou d'autres consonances renvoyant à des formes sonores moins immédiates comme Cratyle nous le dévoile dans un dialogue platonicien enjoué. C'est alors que d'autres possibilités se font jour, notamment dans la gestualité qui s'élève d'une mimique d'abord aliénée à la simple figuration des formes pour accéder au V^e siècle à une reconnaissance surprenante, lui conférant les mêmes potentiels que les langues orales arbitraires.



De l'oreille capricieuse des chèvres, au voile de la statue : le cinquième élément ne passera pas

Nos connaissances associent l'œil à la fraction vibratoire de l'infrarouge à l'ultraviolet, et l'oreille à celle des événements sonores perceptibles par 15000 à 20000 cellules ciliées, les neurones de Corti situés dans le canal cochléaire du rocher. On se prend à rêver devant de si beaux panoramas, d'un côté l'arc en ciel, ou l'aurore boréale, de l'autre des phénomènes aquatiques dans lesquels des algues ondulent dans des chants liquidiens.

Les organes sensoriels n'ont pas toujours été conçus ainsi : la dissection du corps humain restait sacrilège dans l'Antiquité. 600 ans avant J.-C., en disséquant des chèvres, Alcmeon de Crotona découvrit un canal reliant l'oreille au pharynx. L'oreille lui apparut alors comme un organe circulatoire du *pneuma*, air, souffle, esprit, fluide responsable de la vie, dans ses principes spirituel et physiologique. En Égypte, le souffle de la vie s'insinuait par l'oreille droite, tandis que la mort pénétrait par l'oreille gauche. Le symbolisme et le mysticisme teintaient l'interprétation de toute découverte. Rien n'était sans destination dans la création universelle.

En Inde, l'élément cosmique se composait de l'*Akâsha*, l'éther, substance dont tout pouvait naître sous l'influence du *Prâna*, le souffle, la respiration, sa puissance infinie. Or l'*Akâsha* produisait la qualité de l'audibilité, base des sons, tandis que *Tejas* ou *Jyotish*, le feu ou la lumière, transmettait la visibilité des formes et des couleurs. L'éther avait pour étoffe des particules subtiles élémentaires, les monades. Chaque élément était le support de phénomènes sensoriels spécifiques : l'eau pour la rapidité, la terre pour l'odorat, l'air pour le toucher.

Si en Inde cinq éléments étaient invités au banquet des vies terrestre et surnaturelle, Empédocle d'Agrigente (-535, -475) reliait les quatre éléments vitaux à quatre qualités et humeurs, posant les fondements de la médecine pour des siècles : Terre-sec-bile noire ; Eau-humide-bile jaune ; Air-froid-flegme ; Feu-chaud-sang. Pour Hippocrate (-460, -375), soigner signifiait rétablir la dyscrasie, le



- SCHURE, Edouard, Les grands initiés, esquisse de l'histoire secrète des religions, Librairie Académique Perrin, Presse Pocket, 1987.
SERRES, Michel, Les cinq sens, Grasset, 1985.
TREDE-BOULMER, Monique, SAÏD Suzanne, La littérature grecque d'Homère à Aristote, Que sais-je ?, PUF, 1990.
VOILQUIN, J., Penseurs grecs avant Socrate, de Thalès de Milet à Prodicos, GF Flammarion, 1988. WALCKENAER, C. A., Histoire de la vie et des ouvrages de J. De La Fontaine, A. Neveu et L. de Bure, Paris, 1824.
ZILLMANN, F., Saint Augustin et l'Éducation des Sourds-Muets, Revue Générale de l'Enseignement des Sourds-Muets, articles rédigés par R. Venencie, n° 9, juin 1933, n° 1, 2 et 3, octobre à décembre 1934.

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Édition Papier ou numérique :

- Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française**, Yves Delaporte, 2007.
Écrire les signes, Marc Renard, 2004.
Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.
Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.
Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.
Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.
La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.
La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.
Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et M. Renard, 2002.
Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.
Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.
Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.
Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.
Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.
Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.
Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.
Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.
Sans paroles, Pat Mallet, 2012.
Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, T.1, M. Renard et Y. Lapalu.
Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.
Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.
Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.
Édition numérique :
Bibliothèque sourde, Martine et Marc Renard, 2014.
Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.
Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.
L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.
Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.
Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.